Sherbrooke SAMEDI 5 JUILLET 2008 - La Tribune

IMACOM, FRÉDÉRIC CÔTÉ

Jean Lemire et Marie-France Bourgeois partagent un même objectif, celui de faire éclater l'expression Mondial des cultures dans tous ses sens, surtout ceux de l'humanitaire et de l'environnement.

Plus vert que vert, le Mondial

JEAN-PIERRE BOISVERT

DRUMMONDVILLE — Marie-France Bourgeois et Jean Lemire ne sont pas que des amis d'enfance, ils partagent une vision commune de ce qu'un festival comme celui de Drummondville est appelé à devenir: faire éclater l'expression Mondial des cultures dans tous ses sens, surtout ceux de l'humanitaire et de l'environnement.

Si Jean Lemire, l'explorateur-cinéaste et réalisateur du film *Le dernier continent*, a accepté d'associer son nom au Mondial des cultures, ce n'est pas simplement parce que l'événement se tient dans sa ville natale, c'est parce qu'il est convaincu que le développement de la conscience environnementale sera plus puissant s'il passe par les arts.

«En juillet 2007, nous avons organisé un spectacle musical, de type écologique, dans le Vieux-Port de Montréal qui avait attiré 12 000 personnes. Tout était recyclable, même les ustensiles et les verres étaient compostables. Résultat, nous avons fini avec un sac de poubelle rempli à moitié... pour 12 000 personnes! Nous avons ainsi envoyé un signal pour d'abord montrer que c'est faisable. Je suis content de voir que le Mondial des cultures prend ce virage important», note-t-il.

Effectivement, depuis trois ans, le festival drummondvillois prend des mesures pour devenir un modèle d'événement vert et de développement durable. L'organisation a décidé de mettre sur pied le projet du Mondial vert afin de réduire les impacts environnementaux causés par le festival, en favorisant la plantation d'un millier d'arbres avec l'objectif de réduire l'émission de gaz à effet de serre générée par le rassemblement. Cette année, le centre d'hébergement où sont logés les 500 artistes internationaux utilise de la vaisselle bioxo, le recyclage est omniprésent sur tous les sites et des triporteurs de Véloduo servent de mini-navettes écologiques entre le stationnement et le site extérieur de l'événement.

«Pour sortir l'environnement de son silo, c'est plus porteur d'agir ainsi plutôt que de donner de l'argent. Il ne faudrait pas se trouver dans une situation où les riches puissent s'acheter une conscience. Je préfère opter pour la notion d'échanges entre les différents groupes culturels, pour que les influences soient profitables», dit-il.

«Tout est interrelié», renchérit Marie-France Bourgeois, la directrice générale du Mondial. «Plus on va avoir des liens avec les autres cultures, plus on va avoir de la compassion pour ce qui se passe ailleurs. C'est dans ce but également que j'ai tenu à ce que soit mis sur pied le pavillon de Vision Mondiale: l'Expérience d'une vie».

L'Expérience d'une vie par Vision Mondiale est une exposition interactive d'un village africain, étalée sur 2000 pieds carrés, présentée au parc Woodyatt dans le cadre du Mondial. Assistés d'un audio-guide et d'images percutantes, les visiteurs en apprennent davantage sur l'impact du VIH et du sida à travers le quotidien d'un jeune affecté par la maladie et sont transportés au-delà des statistiques sur cette pandémie qui est la plus grande crise humanitaire de notre temps.

«Je veux faire éclater la culture dans son sens le plus large. L'humanitaire et l'environnement sont des notions qui font maintenant parties intégrantes de notre festival et sont là pour rester, tout comme la danse et la musique», souligne Mme Bourgeois.

«Heureusement, les jeunes ont de l'avance sur nous lorsque nous avions leur âge, soumet Jean Lemire. Ils ont accès au monde plus que nous et ils développent une curiosité grâce à l'internet. Moi, je ne suis pas inquiet pour la planète, elle en a vu d'autres. Mais des espèces sont en voie de disparition et il faudra bien qu'on fasse attention à nous. On vit dans la même maison, de là l'importance de créer des liens, comme le fait si bien le Mondial des cultures de Drummondville».